

Formulaire de soumission

Données sur le participant

Nom : Danga

Prénom : Jocelyn

M

Filière : Communication

Niveau d'études : Licence 1

Etablissement : Institut facultaire de développement

Université Institut facultaire de développement

Pays : Congo RD

E-mail : jocelyndanga@gmail.com

Téléphone : +243815912112

N.B. : Ce formulaire doit être déposé à l'adresse : nouvelles-covid19-auf-unesco@listes.cm.auf.org

Texte

Solitude

Je me sens tout bizarre. Il y a comme un poids sur ma poitrine. Difficile de respirer. Des petits insectes marchent dans ma gorgent. L'irritent. Je tousse. J'éternue. J'ai froid. Et si c'est le...

Je sors du lit.

A peine je fais un pas, comme une force obscure ramène mon corps par terre. Un moment j'ai eu l'impression que mon corps n'est qu'un sac de farine de manioc. Au sol je gémis. Je tourne sur moi-même. Ce n'est pas moi qui tourne. C'est le monde qui tourne autour de moi. Un tour complet, deux tours complets. Je me vomis dessus.

J'ai de plus en plus du mal à respirer. Ma gorge se bloque. Je tousse et tousse encore. L'impression que d'un moment à l'autre, je recracherai ma pomme d'Adam. Je me mets sur le dos, regard vers le plafond. Il n'arrête pas de bouger. Je m'évanouirai d'un moment à l'autre.

Et si c'était le...

11 mars 2020, c'est officiel. L'OMS. Une foutue pandémie. Une misère. J'ai pensé, on a tous pensé que ça n'arriverait jamais en Afrique, au Congo, mais c'est arrivé. On a tous pensé que pour une fois, on serait épargner, pour une fois, un virus nous foutrait la paix mais... Faut bien croire qu'on s'est gouré.

L'humanité est sur le tranchant d'une crise. Et si c'était la fin, l'Apocalypse ?

Premier cas à Kinshasa, un ressortissant de la diaspora. Pour une fois, on est pas content de les voir revenir au bled. La situation devient vite critique, le président prend la parole, Etat d'urgence.

Ils commencent par fermer les écoles et les universités.

Je ne me doutais pas qu'on allait nous confiner.

Corona virus. En langage scientifique, ils l'ont appelé covid 19. C'est plutôt chouette comme nom, non ? Covid... ça fait penser à un espion turc... Bon, disons que l'espion aurait en plus du mot Covid un mot qui finisse par un kov et qui fait office de nom. Un peu genre euh Covid Tchekov ou encore Covid Borvsnikov...

Oui, j'admets que ça sonne plus comme un nom russe que turc... Après, je ne sais pas non plus différencier. Russie, Turquie, Sibérie... c'est un peu comme les Asiatiques... ce n'est jamais évident de les différencier. Ils sont tous des chinois pour toi. Les Coréens, les Japonais, les Hongkongais... ça doit être pénible de s'atteler à définir et assimiler par cœur les traits caractéristiques de tout un chacun...

Plus d'université pendant quatre semaines, ça tombe bien. Je n'arrivais plus vraiment à suivre le rythme de toute façon. Dure la vie d'étudiant, n'est-ce pas ? Les syllabus,

les travaux pratiques, les élucubrations savantes, le théorème de Pythagore, la pyramide de Maslow, la table des matières, le calcul mental, la vie de Patrice Lumumba, l'histoire de la haute couture, l'aristocratie Russe, Lénine, Proust, Machiavel, les guerres mondiales, la chine, le Yuan, la guerre au Yémen, la prise de la Bastille, l'assassinat de Kennedy, les Jackson Five... Tout à fourrer dans une tête de 15cm sur 5...

C'est sans oublier les activités paraacadémiques : glander, papoter, courir, disserter sur les dernières tendances, la mode, la musique, le football, la présence extraterrestre au Nevada, la mort de Diana, le mariage de Kanye West, jouer au dame au coin de l'avenue...

Quatre bonnes semaines renouvelables. Il le fallait bien ! Des vacances avant les vacances quoi... C'est parmi les rares moments où je suis pour le glissement.

Quand le président est passé à la télévision à 22 heures dans sa veste bleue foncée avec sa montre à plus de cent mille balles et qu'il l'a annoncé, c'était vraiment trop cool. J'ai presque failli tomber amoureux de cette maladie. Je le dis de but en blanc, moi, faire l'Autruche, ce n'est pas mon dada.

Premier jour.

C'est super cool. J'avais toutes les provisions : du riz, des haricots, des épices... J'étais blindé. Un moment j'ai pensé à ceux qui n'avaient pas réussi à s'approvisionner. J'ai prié pour eux. Seigneur, donne-leur à manger s'il-te-plaît, amen. Moi je n'ai rien, si j'avais quelque chose, toi tu sondes les cœurs, tu sais que j'aurais aidé pour que chacun ne meurt pas de faim à défaut de mourir de covid.

Je vais cuisiner ma pitance. Le brasier. Le feu. Je philosophe sur les crépitements. C'est ce que ça fait de vivre seul.

La journée est passée monotone. J'ai fait quelques lectures. Comme une pesanteur de la solitude sur les épaules. J'ai fixé le ciel, les nuages. Le soir est tombé dans un fatidique ralenti. J'ai vu des ampoules s'allumer. Je suis allé dormir. Comme un goût de renaissance. De rencontre à soi-même. Intense solitude et profonde immersion...

Deuxième jour.

Le jour se lève presque dans la même monotonie que la veille.

06h00, je me lève. Je suis un peu engourdi. Hier j'ai eu du mal à dormir. Un des voisins s'engueulait avec sa femme. Et c'est devant ma porte qu'ils sont venus clôturer leur règlement de compte. Je dois faire un peu de sport. Des pompes, allez hop ! Un, deux, trois... mon corps n'est plus ce qu'il était. Une soif de dingue me prend par la gorge, vite, le frigo !

Hum, mon plat de la veille. Il m'attend bien tranquille dans le réfrigérateur. Je l'attrape. Réchauffer ? Pas le temps. J'ai vraiment trop la dalle... et trop la flemme aussi. Il faut absolument que je me marie. Sinon... Regarde-moi le sol. On croirait... passer le balai... ? Mon Dieu, mais quelle corvée, bon sang !

J'allume la machine... un film ? oui, un film... non, plutôt un livre !

« Le bel immonde » Je ne savais pas que la prostitution me plaisait à ce point... Si seulement quelqu'un m'entendait penser... Les églises, on les a fermées aussi... aucun rassemblement de plus de vingt personnes n'est toléré. S'il n'y avait pas confinement, je serais allé sur l'avenue Saïo voir les péripatéticiennes. Qui sait ? Elles ont peut-être pas vraiment mis la clé sous la porte, elles...

Je tombe en pamoison. Une plume remarquable, ce Mudimbe. Dire que le livre que j'ai dans la main est paru quelque part dans les années 70. En avance sur son époque... Bon, je ne vais pas tout dévorer d'une traite. Laisser le temps de mariner. Je ne sais pas ce que ce politicien va devenir. Protagoniste à la personnalité intéressante, j'avoue. L'amour, c'est quand-même une bien drôle de drogue. Et moi je suis à la bourre.

Là je referme le livre. Faut peut-être penser à aller faire ses toilettes. Le temps est calme aujourd'hui. Le truc c'est qu'il y a trois jours, le gouverneur de la ville avait annoncé le confinement. Toute la ville avait paniqué et les gens s'étaient rués en masse dans les boutiques et les supermarchés effectuer des achats. Et je ne vous parle pas des conditions dans lesquelles cela s'était produit.

La ruée vers l'or était telle que les prix des denrées avaient flambé d'un coup, en une seule journée. Le soir venu, le gouvernement central venait annoncer le report des confinements. Je vous laisse imaginer la réaction des gens...

Le lendemain, donc hier, le confinement reporté avait quand-même eu lieu, mais de manière non officielle. Je me dis que les gens ils trouvaient super naze de faire des provisions pour le confinement et de ne pas se confiner après... ne fut-ce que pour un jour, quoi. En tout cas, c'est mon cas. Je me suis confiné parce que j'avais quand-même acheté quelques vivres... aujourd'hui pareil.

Je m'en vais me laver. Je passe entre les murs de ma petite mesure. C'est calme. Très calme. Un petit coup d'œil dehors, pas un chat. Il y a juste parfois des voitures qui roulent à vive allure et qui perforent le silence des rues.

La douche journalière, c'est fait ! Je retourne dans mon bungalow privé. « Le bel immonde ».

Jour quatre.

Le confinement qui n'est plus officiel suit son cours. Ce n'est pas obligatoire bien sûr, mais les restrictions qui accompagnent les déplacements et la perspective du danger justifient le fait que les gens se terrent vraiment chez eux. Beaucoup de postes administratifs dispensables ont été momentanément levés. La ville s'est résolue au strict minimum.

Les jours passent comme des gouttes d'eau dans une grotte. Chaque clapotis se compte à l'oreille dans une mélodie de lassitude. La teneur et les engouements du début, la crainte et les appréhensions se diluent peu à peu dans la force des jours. On croit de moins en moins à cette histoire de Corona. D'aucuns en disent que ce sont en réalité des manœuvres politiques. Cela dit, la classe moyenne et les gens aisés prennent encore la menace au sérieux. Disons qu'ils ont plus de raisons de s'attacher à la vie. Enfin, bref...

Les mesures de ripostes mises en place par le gouvernement sont toutefois toutes respectées, ou presque, par la population. Et les campagnes, toutes ces campagnes de sensibilisation...

On dit que le gouvernement aurait soutiré des sous à la Communauté internationale pour prendre en charge la gestion de cette pandémie. On dit que ce seraient des magouilles politiques. On dit qu'il y aurait une volonté noire derrière cette affaire. On dit que ce serait la troisième guerre mondiale et que la Chine l'aurait remportée. On dit qu'il y aurait une plante qui guérirait de cette maladie. On dit qu'il y aurait à Wuhan un laboratoire qui, depuis 20 ans déjà, étudierait ce virus...

L'autre fois une mère de famille aurait tué ses enfants en leur purgeant des concoctions de cette plante. On dit qu'elle aurait juste mal fait les mélanges. On dit qu'un prophète aurait prédit cette crise. Non, on dit que plusieurs prophètes auraient prédit cette crise. On dit que le Pape serait malade. On dit que l'Europe aurait envoyé une délégation de porteurs de virus pour mieux contaminer Kinshasa. On dit que cette maladie ne frapperait que les pécheurs, les corrompus et tous ceux qui bouffent du caviar avec les sous du peuple. On dit que ce serait une punition venant de Dieu lui-même et qui épargnerait les enfants. On dit non, ce ne serait pas une punition divine mais plutôt les chinois qui auraient eux-mêmes inventé ce virus pour mettre à genoux tous leurs concurrents. On dit que la Chine détrônerait bientôt les Etats-Unis. On dit que Coronavirus serait une femme...

Je ne sais plus trop à quel saint me vouer. Et puis, rester à la maison comme ça, c'est à chier. Heureusement qu'il y a internet, les films, les livres, la bouffe, le sport et le sommeil. Sinon je ne sais pas ce que je deviendrais. L'université me manque un peu. Les syllabus, les travaux pratiques, les élucubrations savantes, le théorème de Pythagore, la pyramide de Maslow...

J'ouvre mon facebook. Les gens publient un peu de tout... mais ça se comprend. Je suis tombé sur un post qui évoque des questions existentielles comme par exemple : « à quoi sert un bidet ? » Vivement la fin des confinements ! Il faut bien que la vie reprenne, pas vrai ? Cette situation ankylose cruellement le monde entier, faut bien le dire.

Il a plu cette nuit. Je n'ai rien entendu. Je pense que j'étais mort. Pourvu qu'il pleuve encore demain. J'aime beaucoup la pluie. C'est vrai qu'à Kin ce n'est pas évident vus les dégâts que ça cause, mais quand-même ! J'aime beaucoup le temps qu'il fait sous la pluie. L'humidité, la fraîcheur... Quand le soir tombe, les cigales chantent. Grâce... C'est beau la pluie.

Aujourd'hui c'est... Je ne sais même pas quel jour on est. J'ai perdu le compte. Si j'étais un calendrier, je serais vraiment nul.

17h15, je marche seul dans la ville. Il y a deux jours j'avais épuisé mon stock de films, alors je vais chez Djodji me réapprovisionner. Il est à environ quatre rues de chez moi. Djodji c'est comme un frère. Malgré le danger et les mesures de restriction, il refusera pas de me recevoir chez lui. Après, bien sûr que je vais honorer le 1m de distance social, tousser, éternuer dans mon coude et éviter tout contact direct ou indirect sans précaution sanitaire préalable...

Il a encore plu cette après-midi. C'était imprévisible. Le ciel paraissait dégagé lorsque soudain des nuages noirs se sont formés et qu'il a commencé à pleuvoir des cordes. Un temps morose. J'adore. La vérité c'est que j'aime la tristesse. Je ne sais pas pourquoi. Je ne sais pas non plus il devrait y avoir une raison. C'est bon de se sentir triste et solitaire. On grandit dans l'âme quand on est maussade...

Jour 3x.

Je me suis réveillé à 7h et demie. Un peu comme d'habitude. J'ai des fourmis dans la main droite. Je ne sais pas pourquoi. Pourquoi je ne suis pas conscient des positions que j'adopte lorsque je dors, merde ?

Je crois que je suis un oiseau.

L'ennui c'est que je vole pas. Du coup, bah, je suis un oiseau qui vole pas. Un peu comme le paon, l'émeu ou le casoar. Ils vivent en Australie et en Nouvelle-Guinée,

dans les forêts tropicales denses. J'en ai jamais vu à l'œil nu mais, il y a un tas de choses que je n'ai jamais vues à l'œil nu non plus. Le casque qu'ils portent sur la tête, les casoars (une épaisse de crête d'os qui prolonge leur crâne), les protège quand ils s'engouffrent en courant sous les arbres... J'aimerais bien les voir un jour...

Je me lève, je passe par le couloir. Les murs me regardent d'un air étrangement familier. Ils doivent penser que je suis l'un des leurs maintenant. Les tarés ! Je vais vous en donner, moi, de mon absence ! Vous ne perdez rien pour attendre... Il fut un temps où vous ne me voyiez que deux fois la journée et vous vous en contentiez ! Maintenant, c'est pire. Vous ne me voyez qu'une seule fois et personne ne sait souffler...

J'ouvre la fenêtre. Merde, toute cette lumière dans les yeux ! J'ai eu comme l'impression que même le ciel veut se payer ma tête. Je le toise. Enfin, je crois que je l'ai toisé, je ne sais plus trop. Putain, quel jour on est ? D'habitude je ne jure pas à ce point. D'ailleurs, d'habitude je ne jure presque presque jamais. Mais là les confins machins me touillent le liquide rachidien. Je finirais par faire une dépression s'il n'y avait pas les enseignements de Bouddha.

Techniques de relaxation.

J'aspire, j'expire. J'aspire le calme, la sérénité, je sors toute la crasse de la ville, cette pourriture de coromachin et tout le panel merdique qui me donne envie de péter un câble. J'aspire... une fois, deux fois et... chiasse ! Des chats se battent dehors. Je vais voir. Un problème de gang sûrement. L'un d'eux a peut-être oublié de ne pas pénétrer dans le territoire de l'autre. Ça doit être celui au poil châtain avec des petites taches noires. Le fureteur. En plus il ne sait même pas se battre. L'autre, aux poils gris, il le massacre littéralement. Des coups de griffes et tout ce qui va avec... Désolé gars, je t'aurais bien aidé mais remarque, vous avez niqué ma séance de méditation alors... tu te démerdes, voilà !

Je rentre dans ma petite bulle et referme la porte. Soudain me prend une fringale d'ogre. Purée ! J'ouvre le frigo. Il y a de la bouillie de maïs. Typique. Après ces confirmachins, si je ne prends pas une tonne de poids supplémentaires c'est que j'ai une fuite dans les intestins. Elle date encore de quand cette bouillie ? Je m'en cogne.

Chauffer ? Trop la flemme. Ça ne tue pas, les plats froids. Après, mon ventre il est torride donc, ça aura tout le temps de s'y réchauffer...

Un éternuement. C'est bon signe, ça ?

Je repense à ce qui m'était arrivé une fois en voiture. C'était il y a quelques jours, dans un taxi... Ou peut-être une éternité. Avant le confinement. J'avais passé tout le trajet à retenir mon éternuement tout simplement parce que je ne voulais pas que les gens ils aient des doutes sur moi...

Enième jour. Il y a longtemps que j'ai cessé de compter.

Ce matin au réveil je me sens bizarre. Il y a comme un poids sur ma poitrine. Je peine à respirer. Des petits insectes marchent dans ma gorge et l'irritent. Je tousse. J'éternue. J'ai froid.

Je sors de mon lit. Je ne le reconnais plus. A peine je fais un pas, comme une force obscure ramène mon corps par terre. Un moment j'ai eu l'impression que mon corps n'est qu'un sac de farine de manioc. Au sol je gémis. Je tourne sur moi-même. Ce n'est pas moi qui tourne. C'est le monde qui tourne autour de moi. Un tour complet, deux tours complets.

Je me vomis dessus.

J'ai de plus en plus du mal à respirer. Ma gorge se bloque. Je tousse et tousse encore. J'ai l'impression que d'un moment à l'autre, je recracherai ma pomme d'Adam. Je me mets sur le dos, regard vers le plafond. Il n'arrête pas de bouger.

Tout d'un coup, le chaudron. L'impression que quelqu'un a jeté le sac de farine de manioc qui me sert de corps malade dans une fournaise. Je brûle. Je pleurerais bien si j'en avais la force. Tous les murs de la maison me regardent. On croirait qu'ils sont partagés entre eux. Il y a celui de droite, que j'ai l'habitude de caresser à chaque fois que je me réveille, qui me semble mort d'inquiétude. Celui de gauche se marre. Probablement une question de jalousie. Mais les murs ne peuvent rien pour moi, jaloux ou pas.

Je traîne mon corps jusqu'au chevet de mon lit où se trouve mon cellulaire. Je compose avec mes mains tremblantes. Le 101 ne passe pas. Le 109 non plus. Le 112, le 111, le 117, le 425, le 602. Putain mais c'est quoi cette blague ?

Ma mère. Il faut que j'appelle ma mère...

Je ne sais pas ce qui s'est passé, qui j'ai appelé au juste, comment j'ai fait pour composer le numéro. Je sais seulement que je suis resté allongé, au bord de la mort, pensant à la vie qui s'érode peu à peu. Comme une odeur de l'au-delà dans les narines.

Qui, putain de merde, a bien pu me filer cette saloperie ? Si ça se trouve, ce n'est pas ça. Si ça se trouve, c'est autre chose. Typhoïde ou malaria. On a bien oublié le palu depuis que cette putain de corona a pointé du bout de son nez dans la ville. Peut-être que le produit des moustiques me prend en levrette. Je me rends compte que je ne peux même pas réfléchir. Même ma pensée est malade.

Et si c'est vraiment le coro ? Bordel de merde, d'où est-ce que ça pourrait bien me sortir ? J'ai pourtant respecté toutes les consignes. 1m de distance, éternuer dans son coude, se laver les mains. J'avais dépensé une fortune pour m'acheter un gel hydro-alcoolique. J'ai passé des journées interminables à déprimer seul dans ma piaule, ce n'était pas pour mourir solitaire dans ces conditions, banane !

Quelqu'un frappe à la porte. C'est peut-être ma mère. Je fédère le peu d'énergie qu'il me reste pour me trainer jusqu'au seuil comme un serpent. Une fois devant la porte je m'accroche aux murs, au poignet, aux bordures. J'ai l'impression d'être une femme en ceinte ou d'avoir été drogué. Je défais la calle, je tombe m'affale par terre.

A l'instant même, je me réveille. Tout autour de moi, les murs. Ils me matent dans leur silence qui à cette heure de la nuit m'a paru affreux. Je regarde mon lit, j'ai sué toute une rivière. Je me palpe tout le corps. Pas de vertige, pas de migraine, pas de mal de gorge. Je respire normalement malgré l'effroi provoqué par ce sale rêve.

